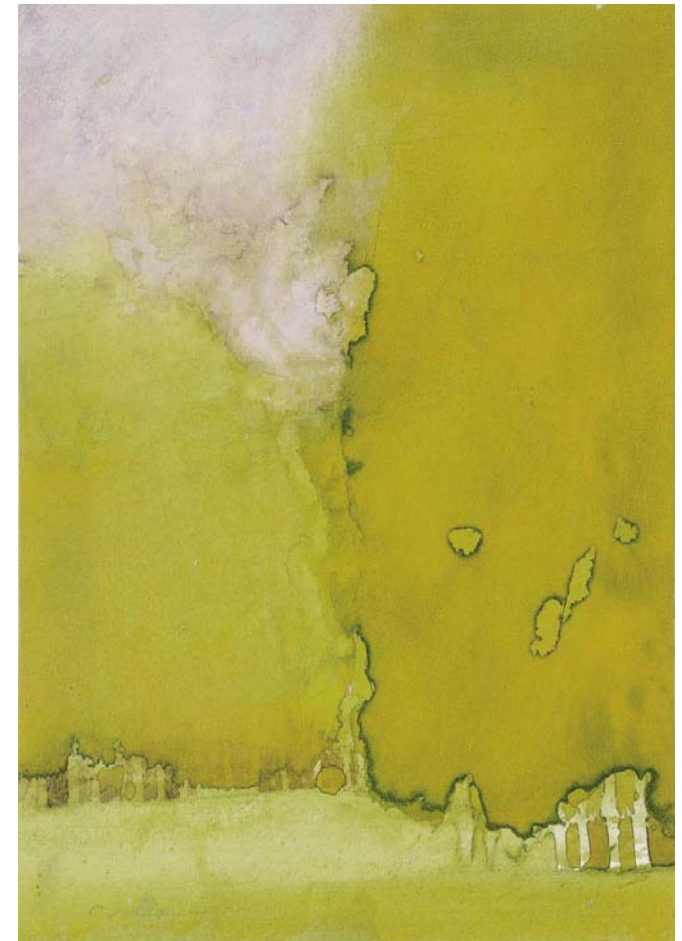


A watercolor painting of a landscape. The scene is dominated by warm, earthy tones of brown, tan, and ochre. In the center, a path or stream winds through a cluster of trees with dense, textured foliage. The background is a mix of dark and light brown washes, suggesting a misty or overcast sky. The overall style is soft and atmospheric. Overlaid on the right side of the painting is the text 'Paysages', 'Landschaften', and 'Landscapes' in a clean, sans-serif font. The word 'Landschaften' is highlighted in orange, while 'Paysages' and 'Landscapes' are in white.

Paysages
Landschaften
Landscapes



Gelbe Nahtstellen, 1981, aquarelle, 15,3 x 23,6 cm
Collection Dr. Otto Staindl, Salzburg



Gelbe Allée, 1980, aquarelle, 25 x 17,5 cm
Collection Dr. Otto Staindl, Salzburg



Grüne Baume, 1983, aquarelle et acrylique, 35,4 x 49,8 cm
Collection privée, Paris



Arbres, 1983, acrylique, 32 x 50,3 cm
Collection N. Bottet, Paris



Felder, 1992, aquarelle, 25 x 35 cm
Collection de l'artiste



Passage II, 1980, aquarelle, 56 x 76 cm
Collection D.Klitzschmüller, Berlin



Passage - Reflet, 1980, triptyque, aquarelle, 114 x 160 cm x 3
Collection Essl, Kunst der Gegenwart, Klosterneuburg, Vienne





Vers..., 1991, fusain, 49,9 x 32,6 cm
Collection N. Bottet, Paris



Tocqueville II, 1999, fusain sur toile, 49,4 x 32,3 cm
Collection de l'artiste



Marly, 1984, pastel, 30,2 x 44,3 cm
Collection N. Bottet, Paris



Taches d'arbre, 1991, fusain, 70,3 x 99,6 cm
Collection de l'artiste



Bessancourt, 1976, aquarelle, 32,5 x 47,7 cm
Collection privée, Essen, Allemagne



Paysage de la Champagne, 1978, aquarelle, 34,8 x 50 cm
Albertina Museum, Vienne

Au milieu, le noir

1960, fusain, 32,2 x 49 cm, collection Dr. Otto Staindl, Salzbourg

D'abord, condition sine qua non, admettre le désarroi éprouvé devant une œuvre de Gottfried Salzmänn. Et interdire à ce désarroi de porter un jugement. Ne serait-ce que parce que – cette règle est l'une des rares qui se passent d'exception – une œuvre qui ne déconcerte pas a toutes les chances d'être indifférente. Ou d'être une « image » d'un autre genre. Du genre de ces milliers d'images qui gueulent, qui hurlent, rabâchent leurs certitudes, qui toutes lèvent le doigt plus haut que l'autre, qui somment, qui ordonnent, qui surenchérissent jusqu'à provoquer je ne sais quelle saturation, quelle indifférence, quel aveuglement.

Pour en avoir tant vu, pour en avoir vu tant et plus, on n'y voit plus rien et on s'en fout.

Commencer, avec une œuvre de Gottfried Salzmänn, à vérifier une fois de plus que le regard commence par le soupçon.

Deviner, supposer, pressentir. Accepter que, pour reconnaître peut-être, il faille que le regard enquête. Qu'il s'invente, s'improvise un mode d'emploi. Première exigence de celui-ci, la patience.

Prendre une œuvre de G. S. Un dessin pour commencer. Parce qu'un dessin est un aveu comme il est une intention.

Autant le savoir...

C'est un paysage. Il semblerait que ce soit un paysage. Des arbres, des troncs, une haie ou... un talus ou...

La description achoppe. Les mots se dérobent, parce qu'ils ne correspondent pas à ce que je regarde, à ces apparences dérobées. À ces apparitions qui se donnent comme des traces.

Je tâtonne. Aller à ces traces comme une asymptote, cette ligne qui s'approche d'une autre sans l'atteindre jamais.

Parce que, au mieux, l'écriture ne fait guère que coïncider avec elle.

Avoir présente à l'esprit cette exigence de précaution de Gottfried Salzmänn lui-même : « Souvent, cela me fait mal au cœur de voir des papiers manipulés de façon incorrecte, y compris par les galeristes. On saisit le papier des deux mains, sans le presser ni le courber. Si on le prend d'une seule main, il se casse, c'est-à-dire que la pression exercée par l'extrémité des doigts marque un pli, visible au recto de la feuille, mais surtout au verso. Cette observation vaut pour tous les papiers – qu'il s'agisse de papiers d'aquarelle ou à dessin, et à plus forte raison de ceux utilisés pour la gravure. On saisit un papier en faisant glisser les deux mains dessous, en tirant légèrement, en même temps qu'on le soulève. »
Leçon de délicatesse.

P. B.